L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 1er MAI.

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

XII.

(Suite).

Arrière les pensées importunes, le vain cortège des [illegible] Que sont la vertu, les devoirs, [illegible] mots dont [illegible] époques ou les [illegible] ils sont forts, eux; [illegible] de leur esprit et lui dire: Tu n'es qu'un nom. Soit; nul rayon, partant l'ombre; ni Dieu, ni âme immortelle, ni récompense, ni châtiment; le hasard aux prises avec le néant. Arrière encore une [illegible] pensées importunes; plus de devoirs, plus de boussole, plus de guide, plus d'étoiles; le monde au plus fort, la plus belle au plus ardent, et cela pour un jour, pour une heure, au gré du caprice, de la fantaisie moins durable encore! [illegible] dont la vie s'use à chercher les secrets de l'univers: sot, le philosophe [illegible] la sagesse; sot, le soldat qui meurt pour son drapeau; sotte, la femme courbée sur le pâle foyer conjugal; hors le plaisir, tout est mensonge, leurre ou dérision. Madeleine se redresse enfin; elle sera la femme forte. Le monde, [illegible] idées emprisonnant elle la bravera. Elle est belle; les hommes l'admireront [illegible] et l'applaudiront; les femmes l'envieront. Que devrait-elle, que doit-elle à celui qui l'a poussée sur cette pente, qui, de lui-même lui a rendu la liberté? Victoire... ! Hélas, non; l'âcre baiser adultère qu'elle a subi brûle les lèvres de l'infortunée, qui voudrait l'effacer. Elle retrouve une larme et retombe affaissée, vaincue: chacun peut l'absoudre, une voix seule, mais plus puissante que toutes les autres, ne l'absoudra pas, la sienne.

Les autres, qu'importent les autres, quand c'est la conscience qui parle et qu'il faut écouter? On pourra se méprendre sur la cause des rougeurs qui envahiront le front de Madeleine, elle seule ne s'y méprendra jamais. C'est à ses propres yeux qu'elle est impuissante à se justifier, et la souillure infligée à son corps, elle ne peut l'oublier. Cet homme, dont elle sent encore les bras l'étreindre, elle voudrait le savoir mort. Elle le hait, elle ne peut songer à lui sans qu'une secousse ébranle son être, sans être tentée de crier, sans que sa raison vacillante soit prête à s'enfuir, sans que le démon [illegible] l'oeuvre de ses veilles funèbres. Et depuis cette heure cruelle, il est là, debout devant elle, fantôme odieux. Il la méprise; elle le sent, elle le devine. Mais, qu'importent à Madeleine les dédains, les injustices du monde? Elle pouvait marcher le front haut, sourire des propos calomnieux. Si amère que soit la calomnie, elle laisse le beau rôle à ses victimes. Maintenant, Madeleine ne peut plus que courber la tête, elle s'est prostituée. Ce mot terrible, elle le prononce, puis elle roule sur le parquet en proie à une crise nerveuse, et demeure enfin privée de sentiment.

Lorsque la jeune femme revint à elle, un pâle rayon de lumière filtrait à travers la croisée. Madeleine, le corps glacé, se souleva avec peine, surprise du désordre qui l'entourait. Une fois debout, elle s'approcha d'une glace, passa plusieurs fois sa main sur son front, puis recula avec effroi. Elle marcha avec lenteur autour de sa chambre, foulant aux pieds les perles de sa parure. Rencontrant son lit, elle s'assit, s'inclina sur l'oreiller et s'endormit.

Tout à coup, il lui sembla qu'on marchait près d'elle, elle ouvrit les yeux. Sa femme de chambre relevait un à un les bijoux brisés qui jonchaient le tapis, les examinait avec stupéfaction et regardait de temps à autre du côté de sa maîtresse comme pour chercher une explication. Madeleine enfonça son visage dans l'oreiller, qu'elle mordit pour étouffer un sanglot et feignit de dormir.

Vers une heure, sa femme de chambre, la voyant toujours immobile, se hasarda à lui parler, lui demandant si elle ne voulait pas déjeuner.

— Non, répondit Madeleine, laissez-moi.

— Le prince est là, madame.

— Dites-lui que j'ai la fièvre et ne revenez que si je vous appelle.

Un instant après, Madeleine se leva seule et vint s'asseoir devant un petit bureau. Elle prit une plume, traça le mot "monsieur," se couvrit le front de ses deux mains et demeura longtemps absorbée; elle pleurait. A plusieurs reprises, elle voulut continuer à écrire et recommença par trois fois le mot "monsieur" sans pouvoir aller plus loin. Vers quatre heures, la femme de chambre reparut apportant une carte; Madeleine vit à peine le nom d'Ambert qu'elle se renversa en arrière et fut prise d'une attaque de nerfs. La femme de chambre, effrayée, réussit pourtant à porter Madeleine jusqu'au lit. Lorsque la jeune femme reprit connaissance, elle ne parla ni de la carte ni du visiteur et congédia sa femme de chambre.

— Mais madame a la fièvre; il faudrait appeler le médecin, dit celle-ci.

— Faites-le, et vous voulez que je vous chasse, s'écria Madeleine. Ecoutez, Louise, reprit-elle avec plus de calme, que personne ne pénètre ici, excepté vous, lorsque je sonnerai.

— Mais, lorsque monsieur demandera...

— Pas lui, surtout! s'écria Madeleine, qui se redressa.

Une heure plus tard, elle délirait, appelant à son secours le père Martin et André.

Vers le milieu de la nuit, Madeleine que la fatigue avait assoupie après l'accès de fièvre, se réveilla. Elle aperçut Louise, assise à son chevet.

— Quelle heure est-il? demanda-t-elle.

— Minuit, bientôt, madame.

— Est-ce que je dors depuis longtemps?

— Madame a eu le délire jusqu'à huit heures, puis elle s'est endormie.

— Ai-je parlé, Louise?

— Madame a prononcé des mots sans suite, et appelé M. André.

— Allez vous reposer, ma bonne; je vais mieux.

Louise partie, Madeleine passa un peignoir et vint s'établir près du feu. Ses yeux agrandis semblaient envahir son visage pâle, amaigri en quelques heures. Elle se sentait lasse, énervée, sans force. Elle but quelques gorgées d'eau, puis, chancelante, se rapprocha de son bureau, et, sans même saisir la plume, elle revint s'établir près du feu.

— Comment lui faire comprendre que j'étais folle? murmura-t-elle.

Le grand combat, la révolte était finie: Madeleine demeurait vaincue, sa raison avait brisé son orgueil, elle ne se sentait pas de force à braver la honte. Libre, orpheline, elle eût peut-être eu cette audace, et cependant, se disait-elle, il faut être belle et jeune pour cette lutte, et la jeunesse et la beauté sont fugitives! Elle regardait sa faute en face et sanglottait, ne pouvant plus pleurer. Que lui importait le monde, désormais; elle se sentait perdue, dégradée dans sa propre estime, et son esprit droit, désespéré d'avoir failli, ne cherchait plus même d'excuse dans les torts de son mari. Elle ne pouvait penser au passé sans qu'aussitôt son coeur bondit, sans tendre ses beaux bras vers ce bonheur si follement repoussé et qu'elle allait expier par le malheur de sa vie.

Madeleine se tourna vers l'avenir, songeant à cacher son existence en attendant que la mort vînt mettre un terme à l'intolérable douleur qu'elle éprouvait. La mort, qui l'eût effrayée la veille, lui paraissait désirable maintenant. Elle seule pouvait la délivrer de cette robe de Nessus qui la brûlait, anéantir le souvenir de cette nuit fatale, effacer cette souillure dont le souvenir menaçait de la rendre folle.

Une douleur poignante pour le coeur déjà si endolori de Madeleine, c'était l'abandon dans lequel elle avait laissé son père. Son père auquel elle était si nécessaire et qu'elle n'eut jamais dû quitter. Quoi! il avait pu s'éloigner de Paris sans qu'elle le sût! Madeleine s'irritait contre Martin père et fils; de quel droit s'étaient-ils emparés de ce vieillard qui n'avait pu ni consentir ni s'opposer à ce qu'on l'emmenât? De quel droit venaient-ils encore se mêler à sa vie, alors qu'elle les avait repoussés? Elle les maudit d'abord, puis sa tête s'inclina sur sa poitrine. "C'est toi qu'ils aiment, lui criait sa conscience; ils se sont souvenus alors que tu oubliais, et c'est pour avoir cessé de t'appuyer sur eux que tu as failli." Elle se rappela la scène des Tuileries, le jour du départ d'André, s'étonna d'avoir eu le courage de briser ce coeur si bon, et se jeta à genoux, ne trouvant plus de larmes dans ses yeux taris.

Que faire? abandonner cette demeure dès le lendemain, Madeleine y était résolue. Elle ne devait plus vivre sous le même toit que celui dont elle portait le nom. Elle lui avait confié sa fortune; elle ne la lui redemanderait même pas. Elle retournerait chez son père qu'elle avait peut-être ruiné, travaillerait pour le nourrir, ne l'abandonnerait plus, vivrait à ses pieds. Pour expier, pour oublier, elle s'étudierait à faire le bien, et infligerait à son corps ces traitements cruels qui ouvrent les portes du pardon.

Ces pensées de soumission mirent un peu de calme dans l'esprit désolé de Madeleine. Ses révoltes premières, en excitant son orgueil, n'avaient en rien calmé son désespoir. Elle se sentait toujours triste à en mourir; mais les idées d'expiation, d'abnégation, qu'elle caressait, avaient du moins ce bon côté qu'elles apaisaient sa douleur. Elle rêvait l'héroïsme dans le bien, qui n'était pas un vain mot, puisqu'il rafraîchissait les blessures de son âme, non pour se réhabiliter, une chose impossible à ses yeux, mais pour redevenir digne de sa propre estime.

Le rêve de sa vie nouvelle ramena Madeleine vers le passé, heures heureuses à jamais envolées. Pensant à son père, elle songea qu'elle aussi pourrait être en ce moment à Saint-André, reine aimée et joyeuse d'un royaume paisible et souriant. Elle se souvint de ses premières surprises, de la fenêtre encadrée de lierre où chaque matin un pigeon venait se poser sur son doigt. Elle se souvint de l'affection d'André, de la familiarité sympathique du père Martin, si bon qu'il n'avait même pas de colère contre les méchants. [illegible]

Le père Martin n'avait jamais franchi le seuil de l'hôtel de la rue de la Pépinière, et la recommandation semblait singulière. Mais Madeleine voyait le monde crouler autour d'elle, et cherchait un visage ami, un bras pour s'y appuyer. [illegible] à compter les heures, les minutes, les secondes, en attendant l'arrivée du père Martin. Elle épia tous les bruits, tressaillant à la moindre rumeur, [illegible] par instants, et cependant elle écoutait toujours.

Elle se posta près d'une fenêtre, le front appuyé contre la vitre, regardant au loin [illegible] qu'elle attendait. Le jour baissait, la rue devenait sombre. Une jeune femme simplement mise, conduisait par la main un enfant, [illegible] jeune femme revint sur ses pas et menaça probablement l'enfant de quelque danger; car il se rapprocha d'elle, leva les yeux, [illegible] terrible, celle de la maternité, venait de traverser son esprit; elle se mit à souhaiter avec plus d'ardeur encore l'arrivée du père Martin. Il lui semblait que, pressée contre ce coeur loyal, elle retrouverait le courage de vivre. Elle voulait lui avouer sa faute, ses craintes, ses remords, elle espérait que ce grand coeur, dans son langage naïf et sincère, saurait trouver des mots qui la consoleraient.

Vers dix heures, la fièvre reparut; elle ne dura qu'un instant. Madeleine s'endormit, poursuivie par un rêve. Sous ses yeux, un paysage étroit, borné par de hautes cimes. Dans un coin, un clocher de village humble, mais charmant, avec ses ardoises [illegible], et autour duquel voltigeaient d'agiles hirondelles. Parfois, une maison remplaçait l'église, une maison coquette aux fenêtres encadrées de lierre ou de glycine. Un pigeon s'échappait soudain d'une fenêtre ouverte, se perdait à demi dans un ciel azuré, puis se dirigeait vers Madeleine. L'oiseau fendait l'air comme une flèche; tout à coup son vol fatigué se ralentissait, il poussait un petit cri, tournoyait un instant indécis, puis retournait seul vers la maison, seul vers cet horizon que le père Martin aimait tant, et dans le cercle duquel Madeleine avait un jour formé le voeu de vivre et de mourir.

— A votre place, Louise, je profiterais de ce que le médecin est là pour le faire entrer chez madame.

(A continuer.)

(Communiqué.)

Un appel touchant aux populations charitables des Etats-Unis.

Le Très révérend Michael Chaldany, abbé mitré de l'ordre ancien de St Antoine du Désert, et vicaire-général et Chorepiscopus de l'Archevêque d'Aleppo (du rite catholique Maronite) est dans cette ville.

Les Maronites sont une nation catholique, habitant la Terre Sainte. Le centre de leur communauté est au Mont Liban. Depuis des siècles ils ont fait l'admiration du monde catholique. Le célèbre historien de l'Eglise catholique, l'abbé Rohrbacher, les appelle les "Catholiques modèles de l'Est."

Les persécutions qu'ils subissent sont terribles, spécialement de la part des Druses, peuple païen qui habite dans leur voisinage. Les Mahométans aident aussi les Druses à les persécuter. Leurs églises, leurs écoles, leurs asiles pour les malades et les malheureux ont été maintes fois attaqués par suite d'une haine diabolique de la religion de notre Sauveur. Mais les Maronites endurent tout, et, cependant, avec la constance de martyrs, ils professent et pratiquent leur religion.

Le Très révérend Chaldany, qui est maintenant dans cette ville, est venu ici avec les hautes recommandations des autorités catholiques de Rome, spécialement celle du cardinal Barnabo, de la propagande. Il a reçu aussi l'accueil le plus cordial de nos archevêques et évêques vénérés de ce pays. Comme le Très révérend Chaldany ne parle aucune des langues usitées dans ce pays, cela ne blessera pas la modestie religieuse de dire de lui qu'il est lui-même Confesseur de la Foi jusqu'au sang.

Les deux frères ont eu l'honneur de donner leur vie pour la Foi Catholique dans la même persécution, pendant laquelle il a été lui-même blessé, — comme on le voit encore à l'oreille gauche et au côté gauche de la tête. On le crût tué, mais il a survécu pour venir ici et plaider parmi nous pour ses frères persécutés.

"L'aumône, disent les Saintes Ecritures, délivre de la mort." La dureté de coeur chez les chrétiens provoque la colère de Dieu. Une tendre compassion et la charité à l'égard de ceux qui partagent la passion de Notre Seigneur et souffrent pour sa cause, peuvent détourner la verge de nos têtes.

Il y a des milliers de veuves et d'orphelins parmi les Maronites, laissés par ceux qui ont souffert pour la foi. Leurs églises, leurs asiles, leurs refuges sont en ruines. Des enfants en bas âge restent sans protecteurs.

Ils adressent leurs supplications au ciel et à nous. Après un mûr examen, à Rome, on s'est arrêté à un moyen plus sûr de protéger ces créatures sans défense, c'est de bâtir un collège et une église, et pour cela on demande l'assistance pécuniaire des habitants charitables de ce pays. C'est une cause sainte. L'aide que vous lui donnerez plaidera pour vous lentement, après, par ses résultats dans la Terre Sainte, près du sépulcre où gît Notre Seigneur.

L'adresse du révérend M. CHALDANY est à la Cathédrale St-Louis.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 30 avril 1872.

Il ne s'est opéré aucun changement important sur le marché monétaire. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 8 à 10 pour cent les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales et 11 à 12 ceux de second ordre; 10 à — les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales et 12 à — ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 pour cent par an le No 1 et — à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 112 3/8 à 113 5/8 contre 112 5/8 à New York, et fermé à 112 1/4 à 112 1/2 contre 112 3/8 à New York. On a vendu $1000 et $2000 à 112 1/8, $1000 et $1500 à 112 3/8, $1400, $1000, $12,500, et $25,000 à 112 1/2, $4000 à 112 5/8, et $100 à 112 3/4.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Nous cotons encore les demi-piastres américaines à 108 à 109, les piastres mexicaines à 4 1/2 à 5 de prime sur l'or.

Il a régné plus d'animation dans le change étranger, mais les cours ont été plus faciles; ils ont suivi ceux de l'or et des traites dans Wall street. Les opérations de sterling s'élèvent à 48,000 livres, dont 500 connaissement à 123 3/8, 3000 à 123 5/8, 1500 connaissement et 5000 clear à 122 3/4, 1000 clear et 3000 connaissement à 123 3/4 à 123 7/8, 2000 clear et 5000 connaissement à 123 7/8, 5000 clear No 1 et 3600 de banque à 125, 3000 et 4000 de banque à 123 1/4, 2000 et 4000 à 125 3/8.—On n'a pas annoncé de ventes de francs.—Nous cotons maintenant le sterling à 122 1/2 à 123 3/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 123 1/4 à 123 1/2 le change de banque.

Le change américain a légèrement faibli, mais il n'y a pas eu de baisse positive. $5000 en change de commerce, sur New-York, à vue, se sont vendues à 1/8 de prime, $15,000, $20,000 en change de commerce et $25,000 de banquiers à 3/16, $60,000 en change de commerce, $60,000 de banquiers, $25,000 de banque, $50,000 et $60,000 de banque et de banquiers à 7/32.

Dans les checks de banques, en or, sur New-York, de petites sommes ont été vendues à 1/8 de prime.

200 actions (ordinaires) de la Compagnie de Levées de la Louisiane, se sont vendues à $5 75, 100 dito à $5 87 1/2 et 100 dito, option de l'acheteur, 10 jours, $6 12 1/2.

$500 de bonds 8 pour cent de Jefferson City ont changé de mains à 80.

On a vendu, hier, sans l'annoncer, $2000 de certificats d'allocations de la ville à 80 1/2 et $5000 à 81.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi 30 avril.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1250 balles prises à des prix fermes quant au médium et aux qualités meilleures. Nous répétons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary	18— à 18½	—
Ordinary	19¾ à 21—	—
Good ordinary	21¾ à 21¾	21½
Low middling	22¼ à 22¾	22½
Middling	23— à 23¾	23¼
Strict middling	23¾ à 23¾	—
Good middling	23¾ à —	23¾

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal		25323
Arriv. dep. le dern. état	636	
Arrivé précédemment	1014702	1015338
		1040661
Expédié aujourd'hui	7552	
Expédié précédemment	941596	949148
Stock en mains et à bord		91513

FRET—Nous avons parlé hier de l'engagement d'un navire devant prendre du grain en grenier pour Liverpool à 8¼ d. et d'un autre navire qui devra prendre pour Hambourg un chargement de bois de noyer pour construction. Aucun autre engagement n'a transpiré, mais le marché continue à être calme et fléchissant. Nous cotons:

Sur vapeurs—Coton pour Liverpool ¾ à — d, pour Hambourg ¾d, pour St-Pétersbourg via Hambourg 11/16 d, pour le Havre —d, pour New York ¾c, pour Boston ¾ c, pour Philadelphie ¾c. tabac pr Brême — c, pour N York $6, sucre pour N York $4, melasse $1 —, farine 75 c, porc 90c, boeuf en tierçons $1, maïs en grenier pour Liverpool, 8¼ à 9d, pour New York 15 c.

Sur voiliers—Coton pr Liverpool 5/16 à 11/32 d, pr le Havre ¾ c, pour Cronstadt — à —d, pour Brême ¾ à, Anvers — à — pour Hambourg — à —, pr Boston ¾c, tabac pr Brême $8, à Anvers — c, porc, pour New York [illegible] c, farine 60 cts, maïs en grenier 16c, maïs en grenier pour Liverpool 8 à 8½d. [illegible]

SUCRE—Les [illegible]

MÉLASSE—[illegible]

FARINE—En demande meilleure et le marché est plus ferme. Le stock est en grande partie [illegible] sous limites pour l'Ouest. La superfine est cotée à $6 à $6 50, double extra $7 à $7 50, basse triple extra $8 à $8 50, [illegible] triple extra $8 50 à $9 25, triple extra de choix $9 à $9 [illegible], extra de choix [illegible] famille $10 50 à $12 50 le baril. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4800 barils dont 50 de superfine à $6 25, 500 de commune, 800 de fine et superfine et 1200 de double triple extra à [illegible] conditions privées, 100 de double extra à $7 50, 100 de basse triple extra à $8 [illegible], 150 de [illegible] à $8 37½, 400, 100 de triple extra de choix à $9 50, 100 de à $9 75, 200 d'extra de choix à $10 25, 100 d'extra de choix à $11, 100 de à $11 50 et 100 à $12 50 le baril.

[illegible] vend en commerce local à $33 et choix à $34 à $35 le tonneau.

SON—Rare et commande des prix plus élevés. 300 sacs présentés à $1 05 [illegible] 100 livres.

PORC—Le marché est ferme et le mess est [illegible] le baril. Hier soir, mais on ne l'avait pas rapporté, 50 barils de M. O. vendus à $13 25, et 500 barils de mess, au débarcadère à $13 74 le baril.

[illegible] bed à 6 [illegible] aujourd'hui, les épaules se placent à 5¾c.

BEURRE—Le beurre de choix est rare et en demande, celui de l'Ouest commande 26 à 28c, Goshen 38 à —c la livre, Goshen nouveau.

FROMAGE—Le stock comme de coutume [illegible] est trop fort. Le fromage de l'Ouest vieux et nouveau sont cotés à 13 à 17, le vieux du Nord 20 c la livre.

PEAUX—Le marché est calme et les prix baissent. Les peaux vertes salées [illegible] commandent 9½ à 10 c, les peaux sèches salées 15½ à 16 c, dry flint 16 à 17 c, kips à 11 à 12 c la livre.

BANDES DE FER—Les bandes fer pour l'emballage se vendent à 7 c la livre.

CAFÉ—Le marché est calme et les cotes presque nominales. Il y en premières mains un stock de 12800 sacs de Rio et entre les mains de détenteurs 12,000 sacs.

Le prime est coté à 19¾ à 20¼ c—droits payés en or—bon 19¼ à 19¾; beau 18¾ à 19 c la livre, ordinaire 18¼ c la livre.

MAQUEREAUX—Arrive plus fréquemment et se vend à $14 à 18 pour le No 1 le baril; 11 à 11 50 pour le No 2, $8 à 9 pour le No 3, $1 75 pour le No 1 en baquets, $1 40 pour le No 2 et $1 20 pour le No 3.

TOILE D'EMBALLAGE—Les commerçants remplissent les ordres de la campagne à raison de 18¼ à 19 c la yarde de jute; 14 pr toile de l'Ouest; 17 c pour la toile de [illegible] de en balles et en rouleaux 16 c. L'article est sans mouvement.

VOLAILLE—Les poules se vendent sur la levée à $3 à $4 la douz de jeunes et $7 à $8 pour les vieilles, les canards à $4 à $5 —, les oies $6 à 8, les dindes, $17 à $20 la douzaine.

OEUFS—Les oeufs de l'Ouest se vendent 13 à 14 —cts la douzaine.

MOUSSE—La mousse de choix est rare et en demande à 6 à 11 c, la commune abonde et est calme à 4 à 4 c la livre.

COMESTIBLES—Les pommes de terre diverses se vendent au débarcadère à $2 — $3 50, oignons nouveaux $3 50, les pommes $3— à $7 le baril; les choux s'écoulent à $20 à 25 la pièce, la choucroute $10 à 15 le baril, pois verts $7 à $8, le raifort $2 à 5 les pois rouges $3 — à 12 les pois blancs de l'Ouest, $10 à $12 — le baril, les pommes sèches 7 à 10 c les pêches sèches commandent 3 à 6c la livre. Les pois pour dames valent de $6 à 8, le pois [illegible] $5 à $6 le baril.

SEL—Il n'y a pas de chargement de sel flottant. La demande est limitée. Les dernières ventes de chargements ont eu lieu à $1 42½ le sac.

Les taux des commerçants sont de $1 60 à $1 65 pour le gros et 1 70 à $1 75 pour le fin.

Aujourd'hui quand de forts lots sont pris en entrepôt il est fait une déduction de 10 cts pour le drayage. Le sel des Turks Islands est rare et se vend à $1 25 à $1 40 le sac de deux boisseaux. Le sel de table en poches se vend de 2¾ à 7¼ chaque selon la proportion.

PROVISIONS NAVALES—Le marché manque de résine et de brai—Quelques petits lots de résine arrivés se sont vendus à $5 50 pour le No 1 et $4 pour la résine No 2. Le goudron est en bonne demande et se vend aussitôt reçu à $5 50 à $6 le gallon—Le stock d'esprit de térébenthine est rond et l'article est tenu à 70 cents le gallon.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1872.

Arrivé, hier — 31 boeufs du Texas, 146 veaux et veaux d'un an, 34 moutons, 11 vaches à lait.

Vendu — 39 boeufs de l'Ouest, 123 boeufs du Texas, 234 veaux et veaux d'un an, 116 cochons, 30 vaches à lait.

A vendre — 16 boeufs de l'Ouest, 114 boeufs du Texas, 301 veaux et veaux d'un an, 654 cochons, 34 moutons, 21 vaches à lait.

Boeufs de l'Ouest, par liv. net	[illegible]
Boeufs du Texas, choix, par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 1re qlt., par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 2e qlt., par tête	[illegible]
Boeufs du Texas, 3e qlt., par tête	[illegible]
Boeufs pour travail	[illegible]
[illegible], 1re qlt., par tête	[illegible]
[illegible], 2e qlt., par tête	[illegible]
[illegible], par tête	[illegible]
Vaches à lait, 1re qlt., par tête	[illegible]
Vaches à lait, 2e qlt., par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux d'un an par tête	[illegible]
Cochons, prix moyen par livre	[illegible]
Porc	[illegible]
Veau	[illegible]
Mouton	[illegible]

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA LOUISIANE.

Avec le concours des amis de la France pour la libération du Territoire Français.

Des listes de souscription sont déposées aux adresses suivantes:

Consulat de France, 11 rue St. Louis.
A. Carrière & Cie, 31 rue Bienville.
A. Rochereau & Cie., 16 et 18 rue St. Louis.
Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Victor Maignan, 25 rue Bienville.
Morris Levy, 20 rue de Chartres.
Avenir de la Nouvelle-Orléans.
Roux Rey, 20 rue Royale.
E. N. Peuch, 122 rue Bourgogne.
Michel Lion, 197 et 199 rue Vieille-Levée.
Dque. Pochelu, 58 rue du Camp.
Bodet & Gueydan, 41 rue de la Vieille-Levée.
C. Cavaroc & Cie, 5 Passage de la Bourse.
A. Waltz, 26 rue Conti.
Hébert & Cie, angle Bienville et Chartres.
A. Dudoussat, angle Royale et St. Louis.
A. Barbier, 163 rue Robertson.
C. Chapotel, angle Bienville et Bourbon.
C. Rouyer, angle Toulouse et Chartres.
Th. Gollain, angle Dumaine et Vieille-Levée.
P. P. Chabert, 30 rue St. Ferdinand.
N. Bouvier, 43 rue Ste. Anne.
Joseph Leblanc, 255 rue Vieille-Levée.
Renaissance Louisianaise.
Antoine Alciator, 50 rue St. Louis.
Deshons & Bonnecaze, angle St. Pierre et Royale.
Emile Levy, 51 et 53 rue du Canal.
Propagateur Catholique.
A. Simon, 94 Passage de la Bourse.
G. Bonnecarrère, angle Palmyra et Claiborne.
Joe Chipot, (Alger).
St Cyr Fourcade, angle Canal et Rampart.
Barthelemy Antony, angle Ursulines et Vieille-Levée.
H. Damiens, angle Toulouse et Royale.
J. Schweitzer, rue Royale No 166.
C. Abadie, angle Dauphine et Dumaine.
E. Durieu, angle Villeré et St Pierre.
F. Tujague, 14 rue de Chartres.
P. Roubion.

Commercial Insurance Co.—Nlle-Orléans, 23 avril 1872.—Conformément à la charte de cette Compagnie, une élection de vingt-cinq directeurs, pour un an, à dater du deuxième lundi de mai 1872, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, No [illegible] de la rue du Camp, le LUNDI, 6 mai prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
23 avril—au 6 mai

[illegible] LUNDI, 20 mai 1872, à 12 heures [illegible] au bureau, No 62 de la rue Carondelet [illegible]
GEO. PRESTILLIAT, Secrétaire.

Bureau de l'Association de l'Hôtel St-Louis—Nouvelle-Orléans, 11 avril 1872. [illegible]
CHAS D. DELÉRY, Secrétaire.

Avis.

UNE ASSEMBLÉE des Actionnaires de "La Salle du Club, [illegible]
Par ordre des Directeurs.
E. B. BRIGGS, Secrétaire et trésorier.

[illegible]
E. SABOURIN, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans. [illegible]
J. W. HINCKS, Secrétaire.

N. O. GOLD PEN FACTORY,
16—Commercial Place—16

PORTE-PLUMES et CRAYONS aux prix de fabrique. [illegible]

Divers.

[illegible]

Charbon. Charbon.

[illegible]

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPERA.

[illegible]

Théâtre St-Charles.

MARTINETTI RAVEL, [illegible]

Société française d'assistance mutuelle de la ville de Jefferson.

GRAND PIQUE-NIQUE [illegible]

GRAND BAL PARÉ
— DONNÉ PAR LA —
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

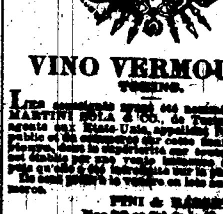
Avec le concours du Comité de la Souscription Patriotique Française,

A la Salle de l'Opéra,
LE SAMEDI, 18 MAI 1872.

Le produit du Bal sera divisé entre la Caisse de la Société et celle de la Souscription Nationale.

DIRECTEURS: [illegible]

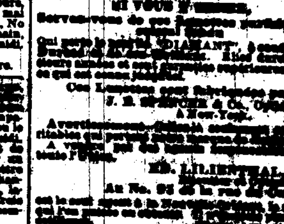
SEULE AGENCE DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE Martini Sola & Co.



VINO VERMOUTH
TORINO.

[illegible]

L'Argent ne peut pas l'acheter!
CAR LA VUE EST SANS PRIX!!



SI VOUS VOULEZ [illegible]

M. LILIENTHAL, [illegible]

Pâturage. [illegible]

CASSIDY & MILLER, [illegible]

Bureau de la Succursale en Louisiane DE LA COMPAGNIE
MOUND CITY
d'Assurance Mutuelle de la Vie, de St-Louis, Missouri.

Officiers: JAMES B. EADS, Président. [illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. [illegible] GROS LOT [illegible]

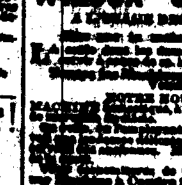
PHARMACIE GRIFFO,
260 ROYALE 260

Bandages herniaires, (PELOTES ANATOMIQUES) [illegible]

MIRAMON, [illegible]

DES AMATEURS.
P. CHARLEVILLE, AU FUSIL ROUGE.
ARTICLES DE PÊCHE. [illegible]

$60 et $65.
MACHINE A COUDRE



WILCOX & GIBBS, [illegible]

M. S. Hedrick, [illegible]

DE B. ANDERSON & SON, [illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops. [illegible]

Restaurant Cosmopolitain, [illegible]

MEDICAMENTS.

LE NOUVEAU REMÈDE [illegible]

DENTISTE.
Le Dr. CHARLES E. KELLS [illegible]

Révolution! Révolution! [illegible]

DENTISTE. Le docteur ALLEN [illegible]

Pièce dentaire au complet pour $10 seulement. [illegible]

Le Docteur J. B. PEREZ, [illegible]

PIANOS.
J. A. PERIER.
PIANOS ET HARMONIUMS, [illegible]
CONCURRENCE IMPOSSIBLE. [illegible]

GRAND BAZAR. [illegible]

INSTITUTIONS.
JEFFERSON ACADEMY, [illegible]
G. J. LORD.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. [illegible]

LE LOCQUET-LEROY, [illegible]

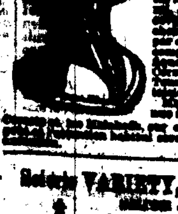
Fonderies Machines, &c.
Chaudières à Sucre du Tennessee [illegible]

FONDERIE DE LEEDS. [illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE, [illegible]
SHAKESPEARE, SMITH & CO., [illegible]

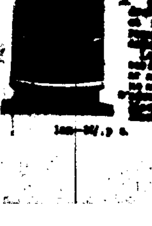
Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG, [illegible]
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, [illegible]

Mme ROUMARD,
Médaille d'Or et d'Argent,



[illegible]

Scierie VARIETY, à Vapeur.



[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]
C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Avis important aux Marchands de Groceries ET AUX DÉTAILLANTS DE CANDIS, [illegible]
Candis, Sucre et Sirops au Limon. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR EUGENE TOURNÉ [illegible]

Vente par ordre de M. le Consul de France. [illegible]

L'EQUITABLE,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.
(The Equitable Life Insurance Society of the United States.) [illegible]
A. P. CLEVELAND, [illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 28 avril 1872. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT. [illegible]

PAR G. DE FERIET & Co. [illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY. [illegible]

PAR M. BARNETT. [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS [illegible]
DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO. [illegible]

Vente de Consignataire [illegible]

PAR Wm DE LACY.
Vente attrayante [illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.
Vente sans limite. [illegible]

Excellents Marchés. [illegible]

FACTORS' & TRADERS' Insurance Company, [illegible]